

COMMUNICATION DE M. A. RUTOT.
DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU SQUELETTE DE MINEUR
PRÉHISTORIQUE A STRÉPY.

Au commencement d'octobre 1905, notre zélé collecteur, M. N. Dethise, nous a avisé de la découverte d'un squelette humain à Strépy, dans l'exploitation de craie de M. Roland.

M'étant rendu sans tarder sur les lieux, j'ai appris, par M. Dethise, que les ossements avaient déjà été transportés chez le propriétaire de l'exploitation, où je les rencontrai en effet, accompagnés de deux très beaux pics en bois de Cerf et d'un autre, plus long, recueilli en un autre point de la carrière.

Les ossements étaient heureusement en bon état, relativement solides; le crâne était presque au complet, le tout, de couleur blanche, était empâté dans du sable glauconifère landenien avec débris de craie blanche.

La découverte me semblant sérieuse, je me suis rendu à la carrière où j'ai pu voir le point exact de la trouvaille.

Le squelette gisait à 3 mètres de profondeur, au pied d'un mur de craie vertical, dans un mélange de craie fragmentaire et de sable landenien; il était étendu en longueur, couché sur la face et accompagné des deux pics en bois de Cerf recueillis.

Au niveau du squelette se trouvait un lit de rognons de beau silex noir, caractérisant l'assise sénonienne dite « craie d'Obourg »; plus haut se voyaient encore deux à trois lits du même silex; plus bas, la craie ne renfermait plus de silex.

L'examen des lieux ne m'a pas permis de reconnaître les traces exactes des anciens travaux d'exploitation du silex, ainsi qu'on avait pu si bien le faire à Obourg, en 1891, lors de la découverte du squelette de mineur néolithique, par M. E. de Munck.

A Obourg, on voyait nettement des séries de tranchées un peu évasées vers le haut, profondes de 3 à 4 mètres, parfois reliées par des galeries souterraines, et on avait pu constater que le mineur avait été surpris, dans une de ces galeries, par un éboulement provoqué par la descente subite d'une poche d'altération remplie de sable landenien.

A Strépy, je n'ai pu faire de constatation aussi précise ; mais j'ai pu noter deux faits importants qui permettent de juger de la cause de l'accident qui a enseveli le nouveau mineur.

L'entrée de la carrière Roland n'est guère élevée de plus de 2 mètres au-dessus de la plaine d'alluvions de la vallée de la Haine, et l'exploitation est creusée dans le versant qui s'élève assez rapidement, car le front d'abatage présente déjà une dizaine de mètres de hauteur.



FIG. 1. — Le pic en bois de Cerf du mineur d'Obourg, vu de profil. Réduction $\frac{1}{6}$.

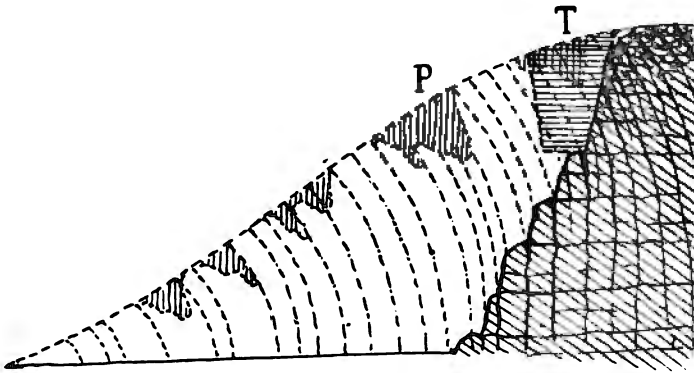


FIG. 2. — Coupe prise dans la carrière Roland, à Strépy, montrant en traits pleins le front d'abatage et en pointillé la paroi de la carrière. P sont des poches d'altération remplies de sable landenien. T est la tranchée au fond de laquelle le mineur a été rencontré.

La craie, vers le haut, est fortement découpée par un réseau assez serré de fissures verticales et horizontales, et l'on remarque

qu'à partir de 1 mètre sous la surface du sol, l'ensemble des fissures verticales et des poches d'altération se recourbe très sensiblement dans le sens de la pente du sol, ainsi que cela se produit du reste très souvent dans de semblables conditions.

Cette disposition courbée indique que des poussées dans le sens de la pente se passent vers la superficie de la masse crayeuse.

Or, il paraît certain, d'après la base du mur de craie restée intacte, que la tranchée au fond de laquelle travaillait le mineur pour l'extraction des trois à quatre lits de rognons de silex noir, avait été creusée parallèlement à la vallée, dans le sens des courbes de niveau, c'est-à-dire perpendiculairement à la poussée du terrain.

A la suite de l'hiver ou de fortes pluies, les poussées ayant été portées au maximum, la partie supérieure recourbée des couches, déforcée par la présence d'une assez importante poche de sable, s'est effondrée sur le mineur pendant son travail.

Déjà précédemment, la même carrière avait fourni, dans des amas de craie fragmentaire, des morceaux de bois de Cerf portant des traces de travail.

Je suppose que la tranchée dans laquelle le squelette a été trouvé est la première rencontrée dans l'exploitation actuelle. Si la carrière s'étend encore vers le plateau, il est probable que d'autres tranchées seront découvertes; mais ces tranchées ne se trouvant plus sur la forte pente, ne devaient pas être aussi dangereuses que celle qui s'est éboulée.

Les ossements du mineur de Strépy ayant été emballés aussitôt qu'ils eurent été mis en ma possession, je n'ai fait d'abord aucune remarque à leur sujet; mais lors du déballage, au Musée, nous nous sommes rapidement aperçu que parmi eux il existait des fragments d'un autre crâne, ainsi que des côtes et un bassin très petits ne pouvant appartenir qu'à un jeune enfant. J'ai cru alors que, malgré sa haute stature, le mineur de Strépy pouvait être une femme accompagnée de son enfant.

Mais notre confrère le D^r Houzé ayant examiné les restes, croit pouvoir affirmer qu'il est bien question d'un squelette masculin, qui n'en reste pas moins accompagné d'un jeune enfant de 4 à 5 ans, pris sans doute dans la tranchée pour en permettre la surveillance.

Chose singulière, la surface du sol, aux environs immédiats de l'exploitation Roland, ne montre aucune trace d'atelier de débitage

du silex noir, contrairement à ce qui s'est présenté à Obourg ⁽¹⁾.

Peut-être les rognons extraits étaient-ils immédiatement transportés à Obourg ou en un autre point d'occupation que nous ne connaissons pas encore.

De toute façon, les pics en bois de Cerf qui accompagnaient le mineur et dont nous donnons ici le dessin indiquent bien l'époque néolithique.

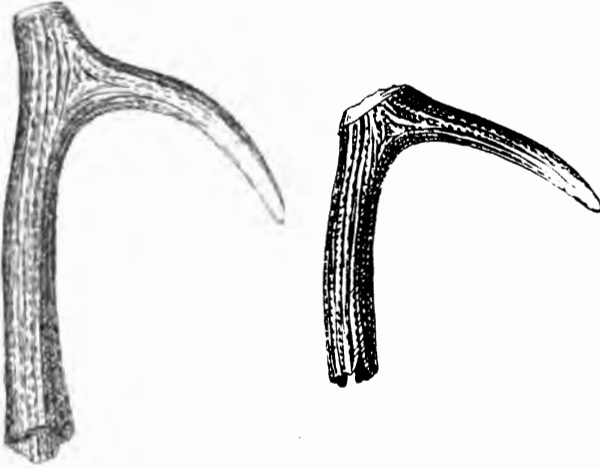


FIG. 3. — Les deux pics en bois de Cerf trouvés avec les ossements du mineur rencontrés dans l'exploitation de craie blanche à silex noir de M. Roland, à Strépy.

Nous donnons, figure 4, le dessin du troisième pic rencontré dans une autre partie de la carrière.

A Strépy, le versant de la vallée de la Haine étant tourné en plein sud, a été presque totalement délavé de son ancien recouvrement quaternaire.

Directement sur la craie, se rencontre un cailloutis quaternaire composé de deux éléments, l'un de rognons de silex irréguliers

(¹) Il est assez singulier que les silex à facies néolithique recueillis aux environs de l'exploitation de craie de Strépy sont en silex de Spiennes. A mon avis, il reste encore là un point obscur, et je ne m'étonnerais pas que l'on en arrive un jour à démontrer que l'industrie néolithique d'Obourg, fabriquée avec le silex noir local, est plus ancienne que le Robenhausien fabriqué en silex importé de Spiennes.

déjà remaniés du Crétacé lors de l'invasion de la mer landenienne, l'autre de rognons de la craie d'Obourg mis à nu par la dénudation quaternaire.



FIG. 4. — Grand pic en bois de Cerf, à deux mains, découvert dans la carrière Roland, à Strépy.

Ces deux éléments ont été largement utilisés par les populations paléolithiques, les Strépyiens s'étant généralement contentés des rognons ayant fait partie de la base du Landenien, tandis que les Chelléens ont plutôt choisi les beaux rognons de silex noir provenant du sommet de la craie d'Obourg et dont ils ont fait les magnifiques instruments que l'on connaît.

La pente inférieure de la vallée se raccorde vers le haut avec la terrasse moyenne de 30 mètres au-dessus du niveau actuel des eaux de la rivière.

Grâce aux fortes pluies tombées et à des tranchées pour fondations de maisons, j'ai pu observer, sur la terrasse, sous les quelques décimètres de limon hesbayan qui subsistaient encore, la glaise verte

moséenne, très pure, qui recouvre le cailloutis à industrie reutélienne, recueillie à Strépy et qui a pour matière première les rognons de silex noir de la craie d'Obourg.

J'ajouterai encore que l'on rencontre, à Strépy, sur les versants où les couches quaternaires ont été délavées, mêlés aux instruments strépyiens et chelléens, généralement peu ou non patinés, des silex recouverts d'une épaisse patine bariolée, blanche ou bleuâtre, dont les formes rappellent le niveau inférieur de l'Ébur-néen. Une industrie semblable, parfois très bien caractérisée, toujours constituée de silex de la craie d'Obourg très patinés, a été rencontrée par M. E. de Munck, depuis Obourg jusqu'au Rœulx, sur la rive nord de la Vallée de la Haine. Cette industrie n'a mal-

heureusement pas encore pu être recueillie en position stratigraphique précise; mais au Caillou-qui-Bique, près de Roisin (Vallée de l'Hogneau), elle a été trouvée sous l'Ergeron, de même que sur le sommet de la colline, près de l'ancienne houillère d'Harmignies, où elle surmonte la glaise moséenne, recouvrant elle-même l'industrie reutélienne.

Pour terminer, je crois pouvoir ajouter que les accidents du travail ne paraissent pas avoir été très rares dans les exploitations de silex à l'époque néolithique.

C'est ainsi qu'en revisant les énormes collections léguées au Musée d'histoire naturelle par Gustave Neyrinck, j'ai rencontré des ossements humains retirés des puits et galeries d'exploitation du silex lors du creusement de la tranchée du chemin de fer, dite « Tranchée de Spiennes » (1).

On se rappellera, en effet, que lors du creusement de cette tranchée, en 1868, une douzaine de puits profonds de 10 à 12 mètres, avec tronçons de galeries horizontales, ont apparu en coupe dans les parois et ont fourni, dans le remplissage, des instruments en silex et en os, utilisés par les mineurs robenhausiens, ainsi que d'autres instruments, des nuclei, des ébauches et des éclats de taille.

Des ossements humains ont dû également y être recueillis, et ceux qui nous ont été conservés consistent en une mâchoire inférieure d'adulte et en un squelette incomplet d'enfant d'une dizaine d'années, représenté par des fragments de calotte crânienne, une mâchoire inférieure complète, des vertèbres, des côtes et des os longs.

Je n'ai pu trouver d'indications plus précises au sujet de cette découverte datant déjà d'une quarantaine d'années, de sorte qu'il n'est pas possible de savoir si les ossements des deux squelettes étaient réunis ou séparés.

Quand on songe aux moyens primitifs employés par les Néolithiques pour le creusement de leurs puits et galeries souterraines, au manque de soutènement et de précautions, on comprend aisément que les accidents produits par des éboulements aient pu être assez fréquents pour qu'il y ait possibilité de rencontrer les restes

(1) Voir *Compte rendu du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, Session de Bruxelles, 1872, où ces puits et galeries de la tranchée de Spiennes ont été décrits et figurés.

des victimes dans la majeure partie des points où des travaux anciens d'extraction du silex ont été signalés.

Nous donnons ci-après (planches II et III) la photographie des deux mineurs, l'un d'Obourg, l'autre de Strépy, tels qu'ils sont exposés dans les nouvelles galeries du Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles.